

où le bât le blesse. Il suinte la mort. Son cimetière doit le préoccuper : comme on fait son lit on se couche.

Le cimetière de Méry, distant de cinq à six lieues de la capitale, aura environ mille hectares de surface. Un chemin de fer y conduira le Parisien à sa dernière demeure, dont le prix de location sera modique.

Pauvre Parisien ! Ce n'est que dans la mort que la prospérité toujours croissante lui donnera enfin le bien-être et le logement à prix raisonnable.

Mais ce qui s'est déversé d'encre sur le cimetière de Méry passe toute mesure.

Les chroniqueurs, comme gens "pour qui rien n'est sacré," ont épandu sur cette question leur babil le plus prolix.

—*Le Monde.*

---

## L'ABEILLE BUTINEUSE

D E L' É C H O .

---

\* \* \* Le fonds hébreu de la Bibliothèque impériale, dont le catalogue a été récemment publié par la direction de cet établissement, est le plus important des différentes bibliothèques de l'Europe.

Un don très-précieux, dû à la munificence de l'Impératrice, vient d'enrichir encore cette collection et d'y ajouter un monument paléographique des plus intéressants. C'est une *Bible*, en deux volumes, de format in-4o, sur vélin, véritable chef-d'œuvre de calligraphie et d'ornementation. Elle remonte au XIII<sup>e</sup> siècle et a été exécutée en Europe, puis transportée en Arabie, d'où elle a été rapportée dans ces derniers temps. Le texte, disposé sur deux colonnes, est encadré de notes marginales renfermant la grande et la petite Massore, recueil d'observations critiques d'une grande valeur pour l'intelligence des livres sacrés.

Mais ce qui distingue surtout ce manuscrit, ce sont—après les deux feuillets du frontispice écrits sur pourpre et offrant la représentation des principaux objets du culte extérieur chez les Juifs—douze autres feuillets ornés d'arabesques et d'entrelacements de la plus exquise élégance : au premier coup d'œil, ce n'est qu'un dessin, mais, en regardant de plus près, on reconnaît que c'est une écriture microscopique, qui suit tous les caprices du dessin et qui renferme les 150 psaumes de David.

S. M. l'Impératrice, à qui ce manuscrit avait été offert et qui en a